



Luis Castro de la compagnie Tête d'ampoule remet en chantier son spectacle *El Fakiir, l'amour du risque*. Il le fait cette semaine au LaboVictorHugo à Rouen avec Barthélémy Guéret, un des Barjes.

« Ce clown, c'est un petit bout de moi, de mon histoire, de mon vécu. Chaque année est aussi **une nouvelle année pour moi et pour lui**. » Luis Castro affine les traits de caractère de son personnage depuis plusieurs années. Il a commencé à l'école de cirque à Lisbonne avant d'arriver en France. « Pour moi, c'est le pays de la culture des arts de la rue. Au Portugal, j'ai vu [Royal de Luxe](#), [Archaos](#)... C'était la première fois que l'on voyait de telles compagnies. Elles nous présentaient des choses que nous n'osions pas encore proposer. Il a fallu du temps au Portugal. » Luis Castro est installé dans l'Aveyron avec sa compagnie [Tête d'ampoule](#).

Il est venu passer une semaine en Normandie — une première pour le comédien — au LaboVictorHugo à Rouen pour travailler à nouveau l'écriture et la dramaturgie de son solo, *El Fakiir, l'amour du risque*, avec Barthélémy Guéret, moitié du duo [Les](#)

[Barjes](#). « *Nous nous sommes rencontrés lors d'un stage de clown à Toulouse. Nous avons eu une bonne connexion. J'ai aimé qu'il me mette en difficulté. **Cela a bousculé mes habitudes.*** »

Ensemble, Luis Castro et Barthélémy Guéret jouent avec ce fakir, venu avec tout un tas de bricoles. « *C'est un personnage sérieux qui attire les foules.* » Sérieux mais **un peu loser** parce qu'il vit quelques galères. Ce solo de clown interroge également le public. Peut-on rire face à une personne qui se fait mal ? Luis Castro le confie. « *Il a quand même mal de temps en temps.* »